Les stratégies de développement des pays du Sud dans la mondialisation de l'économie

Pensez à effectuer l'analyse préalable du sujet que nous vous proposons sur le site, c'est avec cet entraînement que vous acquérrez les principales techniques de la problématisation en Histoire et Géographie Economiques. Cet entraînement est indispensable pour obtenir une bonne note aux concours.

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

* *

I. La stratégie d'intégration à la mondialisation, voulue par les Etats du Sud pour stimuler leur croissance économique, s'impose comme la condition sine qua non de leur développement. 2
II. En perpétuant un rapport de force inégal, la mondialisation peut remettre en cause la pertinence des choix opérés par les pays du Sud, et même contrarier leur développement. 4
III. Pour surmonter les contradictions qu'impliquent les régulations nationales de la mondialisation, les pays du Sud et du Nord discutent d'une régulation multilatérale des flux qui tourne autour d'une double question : à quelles conditions la mondialisation peut elle être à la fois optimale et loyale ? 6

* *

On articulera l'introduction autour de trois points :

Une définition de la mondialisation de l'économie par ses cinq composantes : le marché mondial des biens et des services, la mondialisation des firmes, la globalisation financière, la révolution de l'information, les flux internationaux de travailleurs.

Une mise en perspective du cadre géographique et chronologique. Dans les années 1950 et 1960, l'idéologie tiers-mondiste dominante préconise la rupture avec le néocolonialisme du Nord par des stratégies de la « déconnexion » (Samir Amin) pour un développement autocentré. Les pays du Sud dénoncent « l'échange inégal » (A. Emmanuel) et l'exploitation des FMN. C'est l'époque des stratégies d'industrialisation par substitution aux importations en Amérique latine, de l'industrie industrialisante de l'Algérie de Boumédienne (1965-78), l'époque de Nehru en Inde et de Mao en Chine, toutes marquées par un fort dirigisme.

Une explication de l'origine des stratégies d'intégration à la mondialisation. Malgré des points communs comme le dirigisme et le protectionnisme, les Dragons empruntent une voie différente dès la deuxième moitié des années 1960 : industrialisation par promotion des exportations (IPE) et ouverture aux investissements directs étrangers (IDE). Le « modèle asiatique » et la mondialisation établissent une relation dialectique :

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

la réussite de cette stratégie dans les années 1970 accélère le processus de mondialisation ;
l'essor de la mondialisation (à différencier de la simple internationalisation) pousse les autres PVD à s'y intégrer, d'autant plus que les stratégies de rupture ont échoué. Après les Dragons, c'est le tour des Tigres et de la Chine à partir des années 1980. Les pays d'Amérique latine s'ouvrent et se libéralisent (Mexique, Brésil). Les PVD rejoignent en grand nombre le Gatt puis l'OMC (Uruguay Round).

L'introduction se conclut par l'annonce du plan.

I. La stratégie d'intégration à la mondialisation, voulue par les Etats du Sud pour stimuler leur croissance économique, s'impose comme la condition sine qua non de leur développement.

I.1. Les PED décident de s'insérer de plus en plus dans le commerce mondial.

Aspects théoriques. La stratégie d'insertion dans le commerce mondial repose sur la théorie des avantages comparatifs (Ricardo) complétée par le « théorème HOS » (Heckscher, Ohlin, Samuelson) de 1933/48. Chaque pays à intérêt à valoriser au maximum ses atouts, ses dotations factorielles, pour spécialiser ses productions et développer ses échanges sur la base d'une complémentarité profitable à tous. Les exportations apporteront les devises nécessaires à l'achat les importations, et indirectement, des recettes fiscales pour l'Etat. Les exportations des PED seront facilités par la réduction du protectionnisme des marchés du Nord (progrès du libre-échange, concessions particulières du système de préférence généralisé, SPG) auxquels sont essentiellement destinés les produits du Sud.

Deux types de spécialisations sont possibles.

La valorisation des ressources naturelles. La première Division Internationale du Travail n'est pas du tout contradictoire avec la mondialisation, de sorte que rien de change pour beaucoup de PED. Certains exportent des produits tropicaux, comme le café et cacao de Côte d'Ivoire. Celle-ci a en 1979 un PIB par habitant de 1 000 $, nettement supérieur à celui de la Thaïlande (600 $). Aujourd'hui, on peut citer les exemples du coton exporté par les pays du Sahel africain (Bénin, Burkina-Faso, Tchad) ou la division internationale du travail agricole organisé entre les Etats-Unis et le Mexique dans le cadre de l'ALENA.
D'autres exportent des matières premières minérales et/ou combustibles. Cas des pays exportateurs de pétrole, gros bénéficiaires de la décennie des chocs pétroliers.
Cette stratégie d'insertion dans la 1ère DIT n'est pas exclusive de l'industrialisation. Certains PED peuvent exporter à la fois des produits bruts et des produits manufacturés : cas des géants du Sud comme l'Inde et surtout le Brésil, grande puissance agricole et minière. Le cas de la Thaïlande, 1er exportateur de riz.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

La valorisation des ressources humaines en jouant la carte de la compétitivité prix.
La main d'œuvre nombreuse, docile, peu coûteuse, fabrique des produits manufacturés à forte intensité de travail et faible technologie, destinés essentiellement à l'exportation. Mais fabriquer suppose des usines, du capital, des équipements : le facteur rare dans les pays du Sud.

I.2. Les pays du Sud doivent recourir au capital du Nord.

Les pays en développement ont reçu 1 029 Mds $ de flux nets de capitaux privés étrangers (investissements et prêts) en 2007.

IPE et IDE sont liés.
Les flux annuels des IDE vers les PED passent de 8 Md $ en 1980 à 379 Mds $ en 2006 soit 29% des flux entrants mondiaux. Les pays du Sud adoptent une stratégie délibérée d'ouverture aux investissements étrangers, qui présentent beaucoup d'avantages : apport de capital, création d'emplois, revenus, recettes fiscales, devises. Selon la Banque Mondiale, une augmentation des IDE de 1 % accroît la croissance annuelle du PIB de 0,4 point. Les Etats d'accueil prennent des mesures pour attirer des IDE : zones franches (Maquiladoras mexicaines, ZES chinoises), facilités fiscales et administratives. Dans le cas le plus répandu de la sous-traitance manufacturière, le degré d'intégration locale varie du pur « travail de perfectionnement passif » des usines tournevis au *Joint Venture* qui permet une meilleur transfert de savoir faire.
On a aussi le cas de la sous-traitance servicielle, avec l'exemple de l'Inde pour les logiciels, les services informatiques à distance, les *call centers*. La part de logiciels et services informatiques dans les exportations indiennes est passée de 5 % en 1997 à 21 % en 2003.

Les autres formes d'apport de capitaux : du crédit bancaire à la globalisation financière.
Les IDE ont aussi la vertu d'être moins risqués pour le pays d'accueil que l'emprunt bancaire : l'usine achetée à crédit doit être remboursée même si elle n'est pas rentable, alors qu'une filiale étrangère n'envoie une partie de ses profits à sa maison mère que si elle génère des bénéfices. Pendant la décennie des chocs pétroliers, les PED se sont massivement endettés, et pas seulement les NPI importateurs de pétrole. Le recyclage des pétrodollars a été la première forme de la mondialisation financière. Mais cet endettement massif est sanctionné par la « crise de la dette » (1982). Parallèlement se développent les marchés financiers. La titrisation de la dette présente 2 grands avantages, par le volume très important de capital collecté et par la souplesse de la gestion. La mondialisation financière fait « émerger » des marchés financiers au Sud (Hong Kong, Singapour, Séoul, Mexico, Sao Paulo). La croissance de leur capitalisation boursière attire l'épargne mondiale en placements de portefeuille (actions, obligations, autres produits). C'est la deuxième mondialisation financière fondée sur la désintermédiation, dont les grands acteurs sont les sociétés transnationales en surplus de trésorerie et les Fonds de pension du Nord. Le taux de croissance soutenu des PED attire actuellement les banques étrangères, surtout des PDEM, qui deviennent un moteur important de cette croissance. Elles possèdent 2000

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

Histégé

Les stratégies de développement des pays du Sud dans la mondialisation de l'économie

succursales dans 127 PDEM et ont triplé leurs créances entre juin 2006 et juin 2007 (3 100 Mds $).

I.3. L'intégration commerciale et financière des PED à la mondialisation a fini par inverser les rapports de force financiers entre le Nord et le Sud.

Exposés aux exigences des marchés financiers, les Etats du Sud doivent se conformer au dogme libéral dominant. Du reste, le FMI, la Banque Mondiale et même la CNUCED deviennent les propagateurs de la mondialisation libérale, par les plans d'ajustement structurels (PAS), inaugurés par le Mexique en 1982. L'intégration à la mondialisation se traduit pour les PED par de nombreuses privatisations (qui dynamisent les marchés boursiers), par la déréglementation, la diminution du protectionnisme, la gestion rigoureuse des Finances publiques.
Alors que, les PED comptaient sur l'épargne des PDEM pour financer leur décollage économique, la donne a totalement changé depuis 2000. La forte augmentation des prix des combustibles et matières premières gonfle les recettes des pays exportateurs tandis que les NPI, notamment la Chine, accumulent des excédents commerciaux records. L'excédent de la balance des paiements courants des PED équivaut à 5 % de leur PIB en 2006. Les PED détiennent 70% des réserves monétaires du monde en 2007 contre 40% en 2003. Certains remboursent leurs dettes (Algérie, Argentine, Brésil, Indonésie…) et s'émancipent de la tutelle du FMI. La Chine est devenue le premier créancier du monde. Les PED émettent de plus en plus d'IDE : 175 Mds $ en 2006 soit 15 % du monde, contre 4 % à la fin des années 1980. Ils ont participé à 13 % des fusions-acquisitions internationales (4 % en 1987). La montée en puissance des pays émergents prend la forme de STN du Sud : on en comptait 47 en 2005 sur les 500 premières, contre 19 en 1990 : chaebols coréens, Cemex, Petrobras et CVRD, firmes chinoises (Hutchinson Wampoa, TCL, Lenovo, Haïer…) et indiennes (Infosys, Mittal rachetant Arcelor et Tatasteel rachetant Corus). Sur les 100 premières STN des PED, l'Asie de l'Est en totalise 7 dont 53 pour Taïwan, Hong-Kong et la Chine.

(*transition*) Certains PED ont donc réussi à émerger dans la mondialisation, en l'utilisant comme levier. Pour autant, cet essor reste très inégalement réparti et ne s'est pas fait sans problèmes.

II. En perpétuant un rapport de force inégal, la mondialisation peut remettre en cause la pertinence des choix opérés par les pays du Sud, et même contrarier leur développement.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.